



2018 No 39

26^e dimanche ordinaire semaine du 23 au 29 septembre

Le feuillet biblique de la semaine

Commentaire de l'évangile du dimanche 30 septembre 2018

Dans le vif de la vie

« Si ton œil te scandalise, arrache-le. » Cette phrase à l'emporte-pièce est semblable à plusieurs autres que l'on trouve dans les évangiles. Ces sentences surprennent les lecteurs qui s'attendent à trouver dans les évangiles un langage lénifiant. « Si quelqu'un aime ses parents plus que moi, il n'est pas digne de moi. » « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même. » « Laisse les morts enterrer leurs morts. » « Vends tes biens et donne l'argent aux pauvres. » Ce rude langage est révélateur des intentions de Jésus. Celui-ci ne se contente pas de proposer une morale mieux adaptée aux situations et aux volontés de chacun. Ce qu'il propose, c'est un monde différent dont il trace les grandes lignes dans ses paraboles et qu'il appelle le Royaume de Dieu.

Pour que ce monde puisse réussir, cela suppose une autre approche de la réalité et de nouvelles relations entre les personnes. Ainsi, il faut voir les personnes en tenant compte de leur dignité d'enfants de Dieu. Les biens de ce monde doivent apparaître pour ce qu'ils sont : des moyens au service des personnes et non pas des mirages qui asservissent le regard. Il faut encore apprendre à aller vers les autres avec une main tendue pour aider et non pour dominer. « Celui qui veut être grand parmi vous se fera serviteur. » (Mc 10, 44) La route que l'on suit doit être celle qui fait grandir nos compagnons de voyage, alors qu'il est toujours tentant de miser sur leur abaissement.

Il suffit de lire l'évangile pour se rendre compte que le monde que Jésus propose est une œuvre de longue durée et, surtout, que sa réalisation va à l'encontre de bien des idées reçues. L'évangile va à contresens de tendances solidement enracinées dans la société et en chacun de nous. C'est pour cela que Jésus parle de scandale. Dans le langage de son temps, le mot scandale ne fait pas référence à la sexualité, même s'il ne l'exclut pas. Le scandale, c'est ce qui entrave la marche ou encore ce qui fait trébucher. Cela peut venir du dehors, mais trouve en nous des complicités. Comme dit Légasse dans son commentaire de l'évangile de Marc : Le scandale est « ce que l'homme endure du fait de ses propres instincts. Le scandale vient du dedans, mais il est acheminé par les membres. » Le scandale, en fait, ce sont « les occasions de péchés. »¹

Ainsi, ce que l'œil voit d'abord, c'est ce qui est à notre avantage et souvent de façon égoïste. On ne comprend ce que les autres attendent de nous que par l'éducation et au prix d'une longue patience. Notre main est d'abord portée à saisir. Elle n'apprend à donner et à soigner qu'à l'école de la solidarité et de la compassion. Nos pas ne nous conduisent pas facilement sur les sentiers de la paix. Au fond, c'est le dilemme de la vie. On n'arrive pas au Royaume sans pertes certaines. Comme dit une autre phrase-choc de l'évangile : « Le Royaume souffre violence et ce sont les violents qui s'en emparent. » (Mt 11, 12)

Paul-Eugène Chabot, msc

Référence :

¹ S. Légasse, *L'évangile de Marc*, p. 582.

Dans un monde en marche

« Le progrès est à la base
des sociétés modernes.
Mais le progrès n'est-il pas aussi
dans le développement
de la conscience morale? »

Voir Prions en Église, édition dominicale, p. 35.